Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 79 (1991)

Heft: 3

Artikel: Erythréennes au Soudan : oubliées parmi les oubliés

Autor: Mach, Helena

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-279641

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

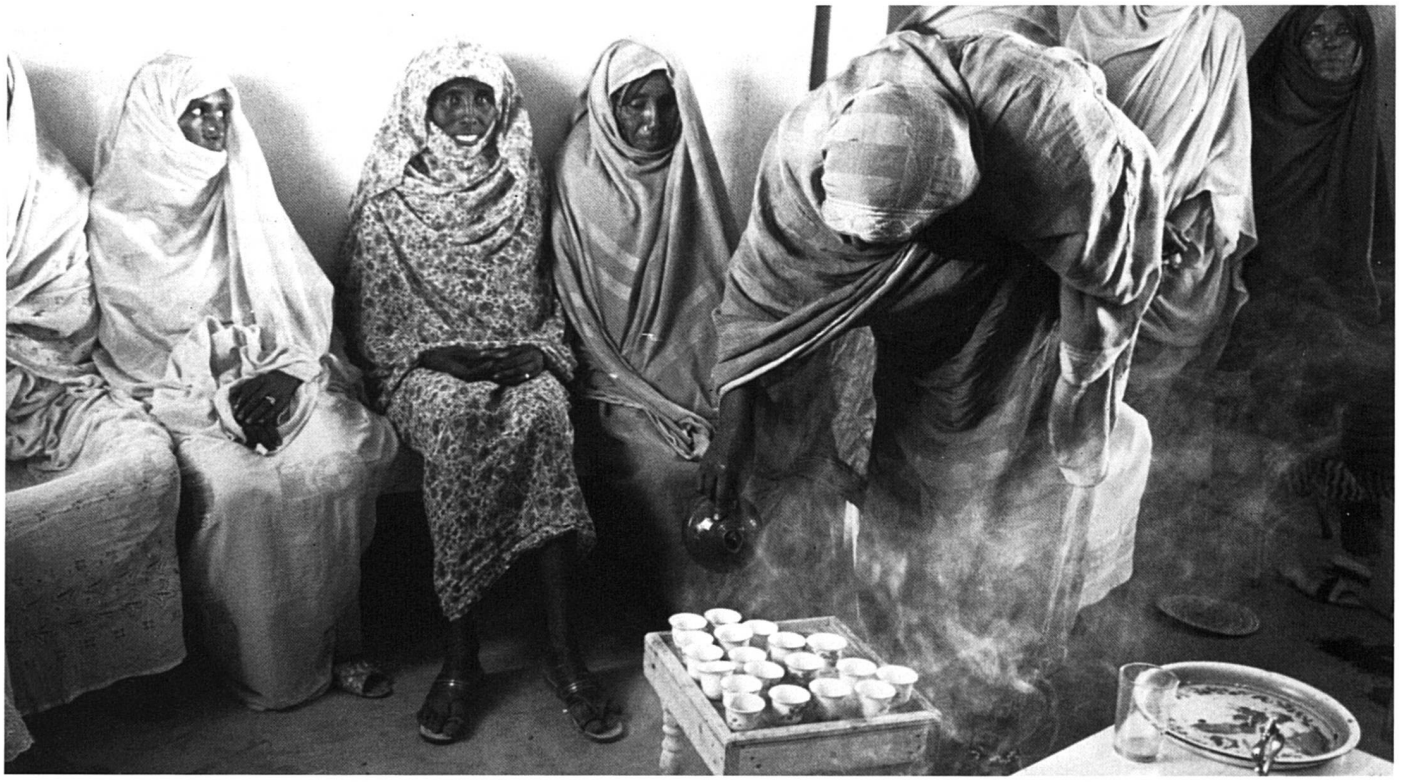
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Avant le « cours », préparation du café.

Erythréennes au Soudan : oubliées parmi les oubliés

Une expérience de formation des femmes dans une des régions les plus déshéritées de la planète : Helena Mach, de la Fondation Pro Victimis-Genève, nous livre son témoignage.

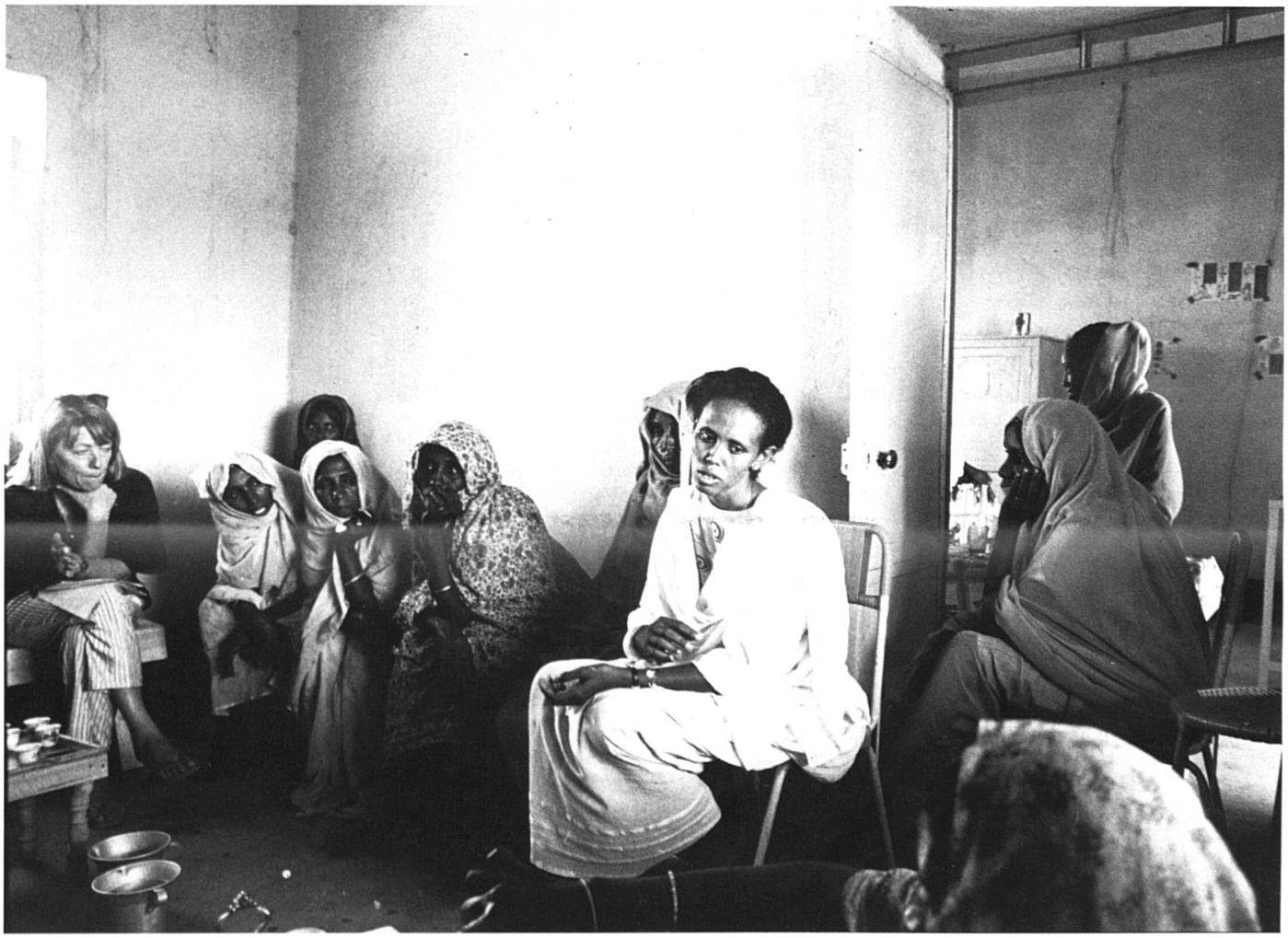
Depuis la famine des années 1984-85 et les inondations de 1988, le Soudan traverse une crise sans précédent. Actuellement, la sécheresse sévit et la famine menace à nouveau ; le conflit armé entre le Nord et le Sud, qui dure depuis dix ans, entraîne un afflux de populations vers le nord; avec une inflation de 80% et un taux de change abusif, le pays connaît un contexte économique au bord de la faillite; le pouvoir est exercé depuis juin 1989 par un gouvernement militaire qui a, entre autres, instauré le couvre-feu.

Le problème posé par la question des réfugiés en provenance de l'Erythrée ne vient que s'ajouter à l'énumération ci-dessus. Leur nombre est estimé à 800 000 environ, et la moitié de ces réfugiés sont regroupés dans vingt camps et cinq centres d'accueil, tous situés au nord-est du Soudan. L'autre moitié des réfugiés s'est peu à peu intégrée à la population locale, certains d'entre eux se trouvant au Soudan depuis les années septante déjà. Il faut savoir que la frontière Soudan-Erythrée est artificielle, ethniquement parlant, d'où des allées et venues et des échanges de populations établies au Soudan depuis longtemps.

C'est dans cette région toute proche de la frontière que, accompagnant une mission d'évalutation de la Croix-Rouge suisse, nous avons eu l'occasion de rendre visite au Comité des femmes pour la santé à Awad, un village avoisinant le centre d'accueil de réfugiés érythréens

de Wad Sherifay dont la Croix-Rouge suisse gère l'hôpital et d'autres services de soins aux réfugiés et à la population locale.

C'est avec l'accord et le soutien des autorités, représentées par un «cheik» toutpuissant, qu'une anthropologue allemande, Irène Leverenz, engagée par la Croix-Rouge suisse dans le cadre du programme médical de Wad Sherifay, a mis sur pied ce groupe «mères-enfants». Il s'agit d'apporter à des réfugiées érythréennes et aux femmes du village, illettrées pour la plupart, des notions d'hygiène de base, d'alimentation infantile et de prévention. Ces femmes sont fortes d'idées reçues en matière de soins médicaux et ne croient par exemple qu'aux vertus de la pénicilline par injection et non à la prise de comprimés!



L'interprète érythréenne. Au fond: Irène Leverenz.

La cérémonie du café

Lors de notre visite et avant le début du «cours» – qui a lieu tous les mercredis dans un petit bâtiment en dur construit dans ce but par des hommes du village – les femmes nous ont préparé le café à l'éthiopienne. C'est toute une cérémonie: sur un petit brasero posé sur le sol sont d'abord grillés les grains de café, puis l'eau y est mise à bouillir. Le café est ensuite parfumé au gingembre et servi – trois fois de suite au moins! – dans des petits bols. C'est délicieux, et les parfums entremêlés de fumée et d'encens viennent former le décor de cette réunion qui regroupait, ce mercredi de novembre 1990, une vingtaine de femmes.

Ce léger nuage odorant contribue aussi à faire tomber les barrières linguistiques et à laisser s'installer un long moment de convivialité, de fous rires et de vraie solidarité. De sérieux aussi, car ces femmes ont très envie d'apprendre à faire face aux problèmes posés par la déshydratation, ayant toutes vu un de leurs enfants en être victime.

Traditions et tabous

Il est difficile d'imaginer ce que représente la formation, la mise en place et le maintien d'un tel groupe de femmes, dans un contexte où la tradition veut par exemple qu'une femme reste chez elle trois mois après un accouchement. Toute démarche, toute autorisation à obtenir requiert une volonté et une énergie hors du commun car rien de tel n'existait avant. Les traditions familiales et tribales, de même que les tabous religieux, ne facilitent guère une telle initiative, même placée dans le contexte de communautés de familles vivant dans l'exil. On peut relever ici que l'organisation de ce groupe est basée sur un réel échange et que celles qui viennent là pour apprendre donnent aussi beaucoup.

Une fois que ces femmes ont pris l'habitude de rejoindre le groupe, après en avoir parlé chez elles et autour d'elles, elles l'adoptent et contribuent ainsi à créer tout un tissu de notions de base à répercuter. Le groupe dispose aussi de deux sages-femmes traditionnelles qui ont très rapidement accepté l'idée d'Irène Leverenz de travailler dans cette structure nouvelle et, disent-elles, bien plus favorable.

Cette initiative nous a donc paru particulièrement importante car s'il est évidemment indispensable d'apporter des soins aux réfugiés malades qui arrivent dans un camp, il est tout aussi nécessaire de promouvoir une certaine autonomie dans le domaine de la santé et de la prévention à des mères de famille qui, du fait de leur situation de réfugiées, se trouvent d'autant plus démunies de structures et d'appuis extérieurs.

Helena Mach
(Texte et photos)